



Available online at www.sciencedirect.com



Pratiques psychologiques 10 (2004) 79–86

Pratiques
psychologiques

www.elsevier.com/locate/

Article original

Les critères de scientificité en recherche qualitative

Science-like criteria in qualitative research

M. Drapeau

*Department of Educational and Counselling Psychology, McGill University, 3700 Mc-Tavish,
Montréal, H3A 1Y2, Canada*

Résumé

La valeur d'une recherche scientifique dépend étroitement de l'habileté du chercheur à démontrer la crédibilité de ses découvertes. Pour ce faire, il se réfère à des critères de scientificité en principe propre à son positionnement épistémologique. Il n'est pas inhabituel que ces critères soient comparables d'une recherche à l'autre, et ce malgré des fondements épistémologiques parfois bien différents. Néanmoins, il est difficile de bien comparer les critères utilisés par les chercheurs en raison de la grande variété de critères et de différences importantes dans la terminologie employée. Le but de cet article est de résumer et d'examiner les critères de scientificité en recherche qualitative.

© 2004 Société française de psychologie. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Abstract

The value of any scientific study greatly depends on the researcher's ability to demonstrate that his or her findings are credible. To do this, researchers rely on criteria based on the epistemology underlying their work. It is not unusual for these criteria to be comparable from one study to the next. However, variety in these criteria and in the terminology used by researchers makes any comparison difficult. The aim of this article is to review and explain the scientific criteria used by qualitative researchers.

© 2004 Société française de psychologie. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Recherche qualitative ; Méthodologie ; Critère de scientificité ; Rigueur

Keywords: Qualitative research; Research methods; Scientific criteria; Rigor

Adresse e-mail : martin.drapeau@mcgill.ca (M. Drapeau).

© 2004 Société française de psychologie. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.
doi:10.1016/j.prps.2004.01.004

La valeur d'une recherche scientifique est en grande partie dépendante de l'habileté du chercheur à démontrer la crédibilité de ses découvertes. Ceci a certes suscité d'importants débats, trahissant plus souvent qu'autrement des tendances fortement opposées. Certains auteurs parlent de critères de scientificité adaptés tant aux recherches qualitatives que quantitatives (Boudreau et Arseneault, 1994 ; Lecompte et Goetz, 1982), suggérant ainsi des mesures pouvant aider à assurer fidélité, validité, objectivité, représentativité et généralisation. Malgré un souci initial de distinguer recherche qualitative et quantitative, les tenants de cette position tentent d'étendre les paradigmes de la science naturelle à la science sociale/humaine. D'autres auteurs (Becker, 1998) proposent une rupture marquée dans le recours à des méthodes visant à assurer la scientificité, soutenant que recherches qualitatives et quantitatives sont si différentes qu'il est illusoire de soumettre l'une au langage de l'autre, encore plus à ses critères. Enfin, certains auteurs (voir Mucchielli, 1996) proposent une équivalence de méthodes, établissant ainsi un parallèle entre validité interne et crédibilité, validité externe et transférabilité, fidélité et constance et, finalement, entre objectivité et fiabilité.

Henwood et Pidgeon (1994) soutiennent que les critères de scientificité auxquels un chercheur doit se référer varient selon le type de recherche qualitative qu'il entreprend. Ces variations dans les critères refléteraient ainsi les différences épistémologiques des divers types de recherche qualitative, lesquels, selon eux, sont au nombre de trois : l'empirisme (*data display model*), le contextualisme (*grounded theory*) et le constructivisme (analyse du discours).

S'inspirant des travaux de Miles et Huberman (1984), Henwood et Pidgeon (1994) soulignent la difficulté méthodologique à assurer simultanément la validité et la fidélité. Avec l'*empirisme qualitatif*, comme dans les approches quantitatives, il s'agirait de tendre vers ce qu'ils désignent comme étant un plus grand réalisme (validité), tout en évitant les dangers d'une faible fidélité. Miles et Huberman (1984) nous informent ainsi de stratégies pouvant permettre une vérification méthodique sans pour autant compromettre les gains que facilite la recherche qualitative en termes de flexibilité ou de sensibilité au sujet d'étude. Ils soutiennent, par ailleurs, que le monde social existe non seulement en tant que construction de l'esprit mais aussi en tant que réalité objective, ce qui les place dans une position nettement empirique. Ils tentent ainsi d'en arriver à une superposition des méthodes et concepts qualitatifs et quantitatifs en ayant recours à des critères de scientificité initialement propres aux méthodes quantitatives comme l'objectivité, la fidélité, la validité externe et interne et l'applicabilité, mais aussi à des critères dits qualitatifs comme l'évaluation de la crédibilité ou de l'authenticité. Avec le *contextualisme qualitatif*, les chercheurs tentent d'en arriver à la production significative d'un sens rendant compte des variations et complexités des sujets et de leurs perceptions, objectif auquel certains auteurs se réfèrent par le terme *Verstehen*, c'est-à-dire un construit intersubjectif de la signification (Drapeau, 2002 ; Lessard-Hébert, et al., 1990). Le but ultime est alors d'en arriver à produire ou à générer une nouvelle théorie. Le positionnement des contextualistes implique ainsi le recours à la *generativity of theory* et au *grounding* (Glaser et Strauss, 1967). Ceci peut cependant devenir source de difficultés et de différents épistémologiques, les chercheurs ayant alors recours au réalisme (i.e. un reflet le plus fidèle de l'objet d'étude) et au constructivisme (i.e. une compréhension interprétative et créative dans une nouvelle théorisation). Enfin, le *constructivisme qualitatif* est notamment illustrée par l'analyse du

discours (Parker, 1994, 1998). Selon Georgiou (2001), ces méthodes d'analyse qualitative marquent une rupture définitive avec la tradition empirique. En effet, les tenants du constructivisme qualitatif en général, et de l'analyse du discours en particulier, visent à déconstruire les textes produits par des sujets sans chercher à définir des faits objectifs ou à rendre compte des processus cognitifs des sujets.

Ces trois positionnements épistémologiques (voir Santiago Delefosse et Rouan, 2001, pour une révision complète) impliquent l'utilisation de termes méthodologiques différents. Ceci, couplé avec l'absence de consensus dans ce qui doit être appliqué en recherche qualitative, peut laisser dans la confusion bon nombre de chercheurs débutants. Le but de cet article est d'examiner les critères de scientificité en recherche qualitative et d'établir leur équivalence en fonction du positionnement épistémologique du chercheur.

1. Les critères de scientificité en recherche qualitative

Selon Mucchielli (1996), la validation des méthodes qualitatives fait référence à la capacité de produire des résultats ayant « une valeur dans la mesure où ils contribuent de façon significative à mieux comprendre une réalité, un phénomène étudié » (p. 265). Le chercheur se préoccupe ainsi de la validité des résultats, de leur valeur explicative et de leur stabilité. De toute évidence, les critères de scientificité varient selon les choix épistémologiques du chercheur. Mucchielli propose ceux d'acceptation interne, de cohérence interne, de confirmation externe, de complétude et de saturation.

Selon Boudreau et Arseneault (1994), la validité renvoie « au degré selon lequel les résultats sont interprétés correctement » (p. 128), c'est-à-dire à l'idée qu'ils représentent bien la réalité empirique. Paillé (1994) soutient qu'il s'agit de « l'exactitude d'un résultat, de l'adéquation d'une catégorie avec le phénomène (*représenté*), du caractère opérationnel d'une hypothèse, de l'authenticité d'une observation, de l'actualité d'un modèle ou d'une théorie, et de la conformité d'une analyse » (p. 265, italiques ajoutées). Plus spécifiquement, il peut s'agir d'une validité interne et d'une validité externe (vérité, justesse et sincérité selon Habermas, 1987) ou, comme le propose Guba (1981), de crédibilité et de transférabilité.

1.1. Validité interne, acceptation interne ou crédibilité

La validité interne implique de vérifier si les observations sont effectivement représentatives de la réalité ou crédibles, c'est-à-dire d'évaluer si ce que le chercheur observe est vraiment ce qu'il croit observer. L'avantage de la recherche qualitative est de faciliter cette tâche car elle implique plus souvent qu'autrement que le chercheur est activement engagé avec son sujet de recherche (lequel est lui-même participant) et, généralement, pour une période de temps étendue. Ceci lui permet donc d'identifier d'autres variables et de constamment réévaluer ses hypothèses et interprétations. Bachelor et Joshi (1986) soulignent aussi que le chercheur qualitatif a l'avantage d'avoir directement accès à l'objet dans son milieu naturel et proposent de procéder à une réévaluation des observations par les *feed-backs* des sujets, tout en prenant le temps d'examiner l'impact de sa propre présence dans le groupe. Guba (1981), tout comme Pourtois (1988), suggère de recourir à la technique de triangulation des sources et des méthodes.

« Le chercheur » vérifiera s'il y a bien accord entre son langage et ses propres valeurs d'une part, et le langage, les valeurs des sujets, d'autre part (validité de signification de l'observation). Lors de l'interprétation, le chercheur qualitatif soumettra les résultats de son analyse aux acteurs qui ont participé aux événements en vue d'une corroboration (validité phénoménologique ou validité de signification des interprétations). Il sera vigilant quant à la cohérence interne de ses déductions et il confrontera son interprétation au matériel référentiel de base, c'est-à-dire aux études et aux recherches proches qui ont permis l'élaboration des premières hypothèses ainsi qu'à des théories reconnues et bien définies (validité référentielle) (Pourtois et Desmet, p. 52).

De façon générale, l'acceptation interne fait donc référence au degré de concordance entre le sens attribué par le chercheur et sa plausibilité aux yeux des sujets.

1.2. La validité externe ou transférabilité

La notion de validité externe renvoie à la possibilité de pouvoir généraliser les observations à d'autres objets ou contextes. Ceci implique donc d'avoir un échantillon représentatif de la problématique. Alors que les recherches quantitatives misent sur une représentativité des échantillons en fonction de la puissance statistique, les recherches qualitatives s'attardent plutôt à appliquer la notion de saturation ou de complétude, c'est-à-dire que les techniques de recueil et d'analyse des données ne fournissent plus aucun élément nouveau à la recherche. Ceci requiert un n suffisamment élevé pour prétendre avoir atteint un niveau acceptable de saturation laquelle, en recherche qualitative, permet aussi au chercheur de reconnaître la complexité et la richesse de l'objet d'étude. Selon Drapeau et Letendre (2001), si le but d'une recherche est de comprendre une expérience humaine, il importe de mener des entrevues avec un nombre suffisamment élevé de sujets. Ainsi, il ne s'agirait plus de comprendre en profondeur ce qui habite un seul individu, mais de saisir les subtilités d'une expérience ou d'une situation en ce qu'elle a de similaire et de différent d'un individu à l'autre (Karsenti et Savoie-Zajc, 2000).

Une façon d'assurer la validité externe est de décrire le plus exactement possible la population étudiée. Comme le soulignent Boudreau et Arseneault (1994), « une description étendue des sujets, du terrain, des conditions sociales de l'étude, de l'évolution historique du phénomène ainsi que des précisions sur la définition et la signification accordées aux termes et construits utilisés, permettra une comparaison appropriée des résultats et de maximiser la validité externe » (p. 130).

1.3. La fidélité, la fiabilité, la constance ou la cohérence interne

La fidélité fait référence « à la persistance d'une procédure de mesure à procurer la même réponse, peu importe quand et comment celle-ci est produite » (Lessard-Hébert et al., 1990, p. 66). Il existe donc un lien évident entre fidélité et validité externe en ce sens que toutes deux devraient permettre une reproduction des résultats. Il y aurait ainsi évitement de variations accidentelles ou systématiques en raison du temps ou de variables subjectives, par le recours à une description explicite des procédures.

Comme le proposent Poupart et al. (1997), le chercheur qualitatif peut recourir à plusieurs techniques pour assurer une bonne fidélité, à savoir la vérification par d'autres

chercheurs, la description en profondeur, l'implication à long terme sur le terrain, la considération de l'ensemble des incidents, la recherche de la concordance des résultats, le recours aux *feed-backs* des sujets et à l'utilisation de *low-inference descriptors* (descripteurs faiblement inférés). La fidélité externe, quant à elle, concerne plus spécifiquement la reproductibilité d'une recherche par d'autres chercheurs qui utiliseraient les mêmes procédures.

1.4. L'objectivité ou la fiabilité

Selon Bachelor et Joshi (1986), l'objectivité exige l'opérationnalité, la manipulation du phénomène, de même que des conditions de recherche maximisant la prédiction et le contrôle. Il s'agirait donc d'une méthode impartiale ou d'une attitude qui consiste à s'en tenir aux données objectives, à savoir celles qui sont contrôlables par les sens, écartant de ce fait les données de l'expérience vécue. Ceci étant de toute évidence difficile en recherche qualitative (et d'ailleurs souvent contraire à son but ultime ; Drapeau et Letendre, 2001), les chercheurs tentent une appréhension la plus complète possible de l'ensemble du phénomène, y compris de l'impact de leur présence.

1.5. Un regard « profond » ou « large » ?

Comme le soulignent Becker (1998) et Patton (1990), les notions de *breadth* (largeur) et de *depth* (profondeur) pourraient permettre une distinction entre recherche qualitative et recherche quantitative. Patton souligne ainsi que les recherches qualitatives permettent une étude approfondie de la problématique sans pour autant miser sur un nombre important de sujets. La recherche qualitative manquerait donc, selon lui, de *breadth*, c'est-à-dire d'une vue plus générale. Becker, employant les termes de façon légèrement différente, soutient que la recherche qualitative permet une étude en largeur car elle s'étend aux épiphénomènes entourant la problématique sans se restreindre à des catégories préétablies comme dans l'usage quantitatif de questionnaires ou d'instruments. Cependant, elle manquerait alors de profondeur (*depth*). Pour en arriver à produire une recherche scientifique de qualité, il importerait donc d'en arriver à un équilibre entre ces deux tendances, mettant ainsi à profit la flexibilité tout comme la rigueur de la recherche qualitative.

2. Discussion

La littérature sur la recherche qualitative nous introduit à une grande variété de critères et à des différences importantes dans la terminologie employée. L'essentiel est que le chercheur prenne le temps de reconnaître les fondements épistémologiques de la recherche qu'il désire entreprendre pour s'assurer de retenir des critères de scientificité adaptés. Il serait donc aisé de soutenir que le critère le plus important en recherche qualitative, comme d'ailleurs en recherche quantitative, est la rigueur. Cette rigueur devrait se retrouver à plusieurs niveaux dans les efforts pour démontrer la crédibilité du cheminement, de la méthodologie, de l'analyse des données, de l'étude des aléas et épiphénomènes sociohistoriques et de la présentation des résultats. Elle devrait permettre l'exploitation maximale

de la souplesse et de la sensibilité de la recherche qualitative tout en évitant le piège de la rigidité. Elle devrait motiver, aussi, un juste positionnement entre réalisme et constructivisme, difficulté apparemment éprouvée par les contextualistes. Malgré toute une panoplie de critères de scientificité, il ne s'agirait donc pas d'un *check list* ou d'un a priori formel mais bien d'une progression. Si, comme le soutient Green (1995), il existe un savoir subjectif qui obéirait à des critères autres que ceux des sciences objectives, un savoir propre à l'homme et se distinguant des sciences de la physique, il faut alors constater que nous avons affaire à un nouvel ensemble de règles. Il serait ainsi difficile de vouloir imposer ces règles avec force à l'homme — chercheurs et sujets —, dont la propriété est de ne justement pas suivre de règles méthodiques.

Ceci implique par conséquent un certain intérêt pour la subjectivité du chercheur, donc un questionnement sur celui qui se questionne et qui nous informe de ce qui lui pose question et problème, ce qui, de toute évidence, complique l'entreprise de la recherche. Comme le soulignent Drapeau et Letendre (2001), l'un des dangers liés à la pratique de la recherche, et plus particulièrement de la recherche qualitative, est que le chercheur se limite à ne trouver que ce qu'il cherche, abîme d'autant plus menaçant qu'il peut lui être inconnu. Samalin-Amboise (1985) résume très bien cet état lorsque, ayant complété une recherche sur les enseignantes à la maternelle, elle conclut que son « vécu psychique et social était la cause de la recherche et c'est par ce biais (qu'elle) l'abordait » (p. 812). Il importerait donc, dans une certaine mesure tout au moins, que le chercheur s'intéresse à mieux connaître ce qui le motive vers un domaine, vers un thème ou vers une population. Il importerait non seulement qu'il explore mais aussi qu'il s'approprie le plus véritablement possible ses intérêts pour éviter qu'ils ne l'aveuglent dans sa quête, se trahissant parfois par une condamnation, une réparation ou tout autre mécanisme pouvant à première vue faire office de science. Devereux (1980, p. 77) souligne d'ailleurs ce danger lorsqu'il écrit que « le savant cherche à se protéger contre l'angoisse par omissions, mises en sourdine, non exploitation, mal entendus, descriptions ambiguës, surexploitations ou réaménagements de certaines parties de son matériau ». Ceci rejoint sans contredit les commentaires de Salner (1999) quant à la tendance de tout chercheur à plonger malgré lui dans l'autodéception. L'auteur oppose l'autodéception (*self deception*) à la réflexion de soi (*self reflexivity*), définissant cette dernière comme étant la capacité d'analyser ses motivations, désirs et intentions les plus intimes. Selon Goleman (1985), l'autodéception se veut la règle plutôt que l'exception en recherche. Il apparaîtrait de plus que ces biais tendent systématiquement à rehausser l'image personnelle du chercheur, exagèrent son impression de contrôle de la situation et lui permettent de voir l'avenir avec optimisme.

Dans la majorité des recherches, notamment celles en quantitatif, le chercheur joue un rôle exclusivement actif. Il élabore a priori sa question de recherche et la micro-organise, il mène des entrevues et collecte des données, analyse ces données puis les soumet à un traitement informatique ou systématique à l'aide de grilles. Mais le chercheur qualitatif peut difficilement se limiter à l'investissement de ce rôle actif. En effet, comme le propose Angelergues (1994, p. 1535), le chercheur doit aussi accepter momentanément une certaine passivité « antinarcissique indispensable pour se laisser pénétrer par le sujet », c'est-à-dire être en mesure de fonctionner temporairement dans un registre passif et partager les représentations et l'intimité du sujet. Le chercheur gagne donc à rester ouvert à la surprise. Il importe cependant de rappeler qu'il a aussi l'obligation et la responsabilité d'assurer la

crédibilité de ses découvertes en instaurant des balises propres à son positionnement épistémologique.

3. Conclusion

Un survol de la littérature, même superficiel et bref, nous informe de l'existence de différents majeurs entre les tenants de la recherche qualitative et de la recherche quantitative. Mais comme le souligne Pirèz (1985), il semble plutôt que le débat quantitatif–qualitatif soit un faux débat. Il est effectivement, mais non seulement, un faux débat, mais aussi un indice frappant de l'insécurité des chercheurs qualitatifs. Ceci est d'autant plus vrai que plusieurs chercheurs qualitatifs tentent d'appliquer des critères de scientificité propres au quantitatif ou, au mieux dans bien des cas, de les adapter. Ainsi, malgré des efforts notables pour réconcilier les épistémologies modernes et post-modernes (Rennie, 2000), certains chercheurs qualitatifs tendent encore vers un positivisme ce qui les incite, par ailleurs, à tenter de démontrer la validité de leurs conclusions en rapportant de longs extraits tirés des verbatims d'entretien. Les recherches qualitatives et quantitatives sont différentes et distinctes, chacune ayant ses intérêts, ses méthodologies et ses critères. La quête de la rigueur, nécessaire à toute bonne recherche, ne pourra que se transformer en rigidité si elle est initialement motivée par un désir de se comparer, de se justifier et de plaire. Il semble ainsi injustifié de se limiter à utiliser des critères et des méthodologies empruntés à des approches autres, critères devenant presque des objets de transition permettant un début d'autonomie tout en évitant de perdre cet objet, la science en général et la recherche quantitative en particulier, dont on veut se différencier tout en continuant de s'y identifier. Les chercheurs qualitatifs n'auraient-ils une identité, pouvons-nous nous demander à la suite de Palmade (1988), que dans une opposition à l'autre ? Bien sûr que non.

Références

- Angelergues, J., 1994. Contre-transfert et création. *Revue française de psychanalyse* 5, 1535–1538.
- Bachelor, A., Joshi, P., 1986. La méthode phénoménologique de recherche en psychologie. Presses Universitaires de l'Université Laval, Québec 123 p.
- Becker, H.S., 1998. The Epistemology of Qualitative Research. In: Jessor, R., Colby, A., Schweder, R. (Eds.), *Essays on Ethnography and Human Development*. University of Chicago Press, Chicago, pp. 122–141 516 p.
- Boudreau, C., Arseneault, A., 1994. La recherche qualitative : une méthode différente, des critères de scientificité adaptés. *Recherche Qualitative* 10, 121–137.
- Devereux, G., 1980. De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement. Flammarion, Paris 474 p.
- Drapeau, M., 2002. Subjectivity in research: why not? But.... *The Qualitative Report* 7, 1–20.
- Drapeau, M., Letendre, R., 2001. Quelques propositions inspirées de la psychanalyse pour augmenter la rigueur en recherche qualitative. *Recherches Qualitatives* 22, 73–92.
- Georgiou, D., 2001. The ecosocial approach to subjectivity: The sexual experiences of women with physical disabilities. *Pratiques Psychologiques* 3, 3–23.
- Glaser, B., Strauss, A., 1967. *The Discovery of Grounded Theory*. Aldine, Chicago 271 p.
- Goleman, D., 1985. *Vital Lies, Simple Truths: the Psychology of Self-deception*. Simon and Schuster, New York 288 p.
- Green, A., 1995. *La causalité psychique: entre nature et culture*. Éditions Odile Jacob, Paris 332 p.

- Guba, E., 1981. Criteria for assessing the truthworthiness of naturalistic inquiries. *Education, Communication and Technology* 29, 75–91.
- Habermas, J., 1987. *Logique des sciences sociales et autres essais*. Presses universitaires de France, Paris 480 p.
- Henwood, K., Pidgeon, N., 1994. Beyond the qualitative paradigm: a framework for introducing diversity within qualitative psychology. *Journal of Community and Applied Social Psychology* 4, 225–238.
- Karsenti, T., Savoie-Zajc, L., 2000. L'étude de cas. In: Karsenti, T., Savoie-Zajc, L. (Eds.), *Introduction à la recherche en éducation*. Éditions du CRP, Sherbrooke, pp. 225–247 350 p.
- LeCompte, M.D., Goetz, J., 1982. Problems of reliability and validity in ethnographic research. *Review of Educational Research* 52, 31–60.
- Lessard-Hébert, M., Goyette, G., Boutin, G., 1990. *Recherche qualitative : fondements et pratiques*. Éditions Agence D'Arc, Montréal 124 p.
- Miles, M.B., Huberman, M., 1984. Drawing valid meaning from qualitative data: toward a shared craft. *Educational Researcher* 16, 20–30.
- Mucchielli, A., 1996. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Colin, Paris 275 p.
- Paillé, P., 1994. L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique* 23, 147–181.
- Palmade, J., 1988. L'entretien dans le processus de recherche : une technique de rupture. *Connexions* 52, 11–39.
- Parker, I., 1994. Reflexive social psychology: Discourse analysis and psychoanalysis. *Free Associations* 4, 527–548.
- Parker, I., 1998. *Social constructionism, discourse and realism*. Sage, Newbury Park 176 p.
- Patton, M.Q., 1990. *Qualitative Evaluation and Research Methods*. Sage, Newbury Park 688 p.
- Pirès, A., 1985. Présentation dans le cadre du Colloque de l'Association pour la Recherche Qualitative, novembre, tiré de.
- Poupart, J., Deslauriers, J.P., Groulx, L., Laperrière, A., Mayer, R., Pirès, A., 1997. *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Gaetan Morin, Montréal 454 p.
- Pourtois, J.P., Desmet, H., 1988. *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Maragada, Bruxelles 235 p.
- Rennie, D.L., 2000. Anglo-American Counselling and Psychotherapy Qualitative Research. Présentation dans le cadre du congrès de la Society for Psychotherapy Research, Chicago, juin.
- Salner, M., 1999. Self-deception in Qualitative Research: Validity Issues. Présentation dans le cadre du congrès de The Association for Qualitative Research, Melbourne, 6-10 juillet.
- Samalin-Amboise, C., 1985. La prise de distance ou l'autre scène de l'implication. *Bulletin de Psychologie* 34, 809–815.
- Santiago-Delefosse, M., Rouan, G., 2001. *Les méthodes qualitatives en psychologie*. Dunod, Paris 221 p.